

Le chemin des hommes seuls

Autor(en): **Blanzat, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 3

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'effort d'André Gide a eu encore un autre but : libérer l'homme de certaines doctrines imaginaires et abrutissantes; lui apprendre encore à cultiver ses propres valeurs et toutes ses ressources.

1) Jean Delay. — La jeunesse d'André Gide. 2 vol., Galimard, Paris 1957.

Le chemin des hommes seuls

Dans le numéro du 20 juin 1953, le FIGARO LITTÉRAIRE avait annoncé dans la rubrique «Le Livre de la Semaine» le roman d'un jeune écrivain anglais, Walter Baxter, «Le Chemin des Hommes Seuls» traduit alors de l'anglais, où il avait paru sous le titre original «Look down in Mercy». Ce roman est sans doute une œuvre exceptionnelle, dure et cruelle par son climat de guerre, pathétique par son côté humain. Jean Blanzat, l'auteur de la critique dans le Figaro Littéraire, a relevé à juste titre ce côté humain du livre. Nous reproduisons ci-après cette critique et espérons arracher par ce rappel ce beau livre d'un oubli qui se fait généralement trop vite. C.W.

On nous dit assez peu de choses de Walter Baxter, jeune romancier anglais, traduit en France pour la première fois. Il a été soldat, puis officier en Birmanie. Converti au catholicisme en 1949, il est retourné aux Indes, avec une mission jésuite et il travaille actuellement à un livre sur ce séjour qui a duré un an.

Dans «Le chemin des hommes seuls», publié en 1950, seuls l'épigraphe et le titre original, *Lok down in Mercy*, sont des allusions directes au sentiment religieux. Dieu, dans le récit, non seulement n'est jamais nommé, mais rien ne laisse pressentir son existence. Les hommes suivent leur chemin dans une solitude et un abandon absolus. Au bout du danger et de la souffrance, la mort les attend. Parmi tant de livres désespérés que la dernière guerre a laissés derrière elle, celui-ci est l'un des plus sombres. La misère humaine dont il est imprégné frappe d'autant plus qu'elle s'exprime sans cris, sans protestations, mais avec une secrète et fraternelle compassion.

Les faits seuls marqueraient cette misère. La littérature a recueilli les dépositions des rescapés venus de tous les coins de l'enfer où les hommes se sont mutuellement précipités. Mais si l'horreur et la souffrance ont des degrés, rien ne semble avoir été plus terrible que ce qu'ont enduré les combattants de race blanche dans les jungles du Pacifique et de l'Extrême-Orient.

Titubant de fatigue, les hommes marchent à longueur de jour dans un pays inconnu, endurant tout à tour le supplice de la chaleur, du froid, de la soif et de la faim. Ils sont guettés par «le choléra et l'insolation, la typhoïde et la variole, la gangrène et la malaria». A tout moment, dans la jungle ou dans la ricière, ils peuvent être surpris, capturés, tués par les Japonais. On ne saurait mettre en doute le témoignage de Walter Baxter. La précision de chaque détail rappelle à tout instant qu'il a été lui-même l'un des combattants de Birmanie. Cependant, on a peine à croire ce qu'il dit des Japonais. Deux ou trois fois dans le récit, ils apparaissent, silencieusement surgis des fourrés, et ce sont de brèves scènes d'une incroyable cruauté. Les blessés sont torturés, les prisonniers

taillés en pièces ou brûlés vifs, dans un déchaînement de haine et, ce qui est pis, de joie. «Le spectacle de leurs ennemis (anglais) mourant en des postures bizarres les réjouissait et les passionnait tout à la fois.» Le récit de Walter Baxter, dans sa sobriété, a quelque chose d'implacable; il laisse en deçà de tous sentiments : de l'indignation, comme du désir de vengeance. Il montre comme dans un mythe, deux espèces de l'humanité que les siècles et les civilisations différentes séparent et qui ne peuvent rien faire d'autre que de s'entredétruire dans une effrayante incompréhension.

Cependant, ce n'est pas seulement cette misère des hommes que le romancier veut exprimer, commune à tous, c'est aussi, et avant tout, la misère personnelle de l'un d'entre eux.

Nous touchons là au trait le plus remarquable du roman : «Le Chemin des hommes seuls» est un livre de guerre et, dans la plupart des livres de ce genre, les personnages perdent, plus ou moins, leur existence propre. Leur vie intérieure est plus ou moins détruite par la violence extérieure des faits. Tout au contraire, le personnage principal du roman, le capitaine Kent, au milieu des périls qu'il court, s'enferme dans un drame de plus en plus personnel et secret. La nature de ce drame est si inattendue dans la circonstance qu'elle en paraît comme saugrenue. Le capitaine Kent qui a laissé en Angleterre une épouse qu'il aime, découvre sur la ligne de feu qu'il est homosexuel. Une nuit de combat, il se trouve sous la tente avec Anson, son ordonnance, et il l'attire à lui. Ensuite, «une grande confusion régnait dans son esprit; le remords et la crainte de ce qu'il avait fait le disputaient au plaisir et au soulagement de l'avoir fait». Le remords, la crainte et une invincible attirance ne cesseront plus de se partager l'âme de Kent. Il ne pourra jamais s'accepter tel que le hasard l'a découvert à lui-même, et c'est là le principe de la désagrégation morale où nous le voyons s'enfoncer. Tant qu'il reste avec sa troupe, le respect humain l'oblige à tenir un rôle, mais seul avec Anson il abandonne le masque. Le désir de survivre l'entraîne à de petites ou de grandes lâchetés; il devient criminel et abat un soldat qui a surpris son secret et menace de le révéler. Il cherche en vain son équilibre auprès d'une infirmière eurasienne qu'inutilement il torture. Blessé, malade, presque agonisant, dans une marche forcée qui dure un mois, il regagne l'Inde en compagnie d'Anson, dont la présence est un bonheur et une torture. Quand il est séparé de lui, il constate qu'il ne saurait vivre ni avec ni sans lui et que, pour toujours, sa vie ancienne a perdu son sens. Il décide de se tuer, mais à la seconde où il se reprend, c'est par accident qu'il meurt. L'initiative de sa propre fin lui échappe. Telle est la conclusion de ce destin, sur lequel Sodome projette cette grande et étrange angoisse que savent seuls évoquer ceux qui en parlent intimement et sans complaisance.

Jean Blanzat.

Walter Baxter: *Le Chemin des hommes seuls*. Traduit de l'anglais par A. Vaillant et Jacques Brousse. Préface de Roger Nimier. (Stock.)